

LA SOCIÉTÉ DE LA PAROISSE SAINT-MICHEL DE BORDEAUX (VERS 1470-VERS 1520)

PAR

MIREILLE PASTOUREAU-LAPRÉBANDE

SOURCES

Le choix du sujet fut déterminé par la richesse de la sous-série 3E des Archives départementales de la Gironde. A la fin du xv^e siècle, plusieurs études de notaires (Dartiguemale et Paludier, Dubosc, Turpaud, Ribery, Devaulx et Seneschault) étaient concentrées dans la paroisse Saint-Michel, qui était animée d'une intense activité commerciale. Nous avons dépouillé leurs minutes exhaustivement de 1470 — date des premières séries continues — jusqu'à 1500 et sélectivement jusqu'à 1520. Il fut nécessaire, pour obtenir une meilleure vision de la vie sociale, de recourir à la série G, qui contient des fragments de registres de notaires, des livres de raison, des archives de confréries, et surtout les fonds de la fabrique et des bénéficiers de l'église Saint-Michel.

INTRODUCTION

LE CADRE

Le quartier Saint-Michel se constitue en deux étapes, au cours desquelles, à deux reprises, la ville annexa le faubourg né hors de son enceinte. En un premier temps, les fortifications de 1227 englobèrent le quartier de la Rousselle situé au nord-est de la paroisse ; caractérisé par des rues tortueuses et une forte densité de population, il resta toujours le centre vital de la paroisse. En 1302, une nouvelle muraille beaucoup plus vaste encercla la ville et donna à la paroisse Saint-Michel sa physionomie définitive. Dès la fin du xv^e siècle, le territoire

ainsi acquis, quadrillé par des rues à angles droits, se distingue du quartier de la Rousselle et de la frange qui borde la rivière par une faible densité de population et l'existence d'espaces vides, en friches ou consacrés au jardinage et à l'élevage.

Les habitants de Saint-Michel avaient pris conscience de l'entité morale que constituait leur paroisse. Fondée au XI^e siècle par l'abbaye bénédictine voisine de Sainte-Croix, elle était restée sous sa domination jusqu'à ce que Louis XI ait octroyé aux paroissiens de Saint-Michel la faveur d'ériger leur église en collégiale. Cette promotion coïncida avec la reconstruction de l'église Saint-Michel, qui devint le plus bel édifice gothique de la ville.

Pour comprendre l'état d'esprit de cette société, il est enfin nécessaire de connaître l'expansion du commerce bordelais, qui, vers 1500, ajoute au trafic du vin celui du pastel.

PREMIÈRE PARTIE

LES MILIEUX SOCIAUX

CHAPITRE PREMIER

LES MARCHANDS

Les marchands dominant en tous points la société de la paroisse Saint-Michel. Ce sont eux qui se trouvent à l'origine de la fortune de la paroisse dont ils font, en quelque sorte, leur propriété : émigrant de leur quartier d'origine surpeuplé, ils achètent des « hostaus » sur tout le territoire de la paroisse et les embellissent à grands frais. Ils dotent très richement leurs filles et veillent à ce qu'elles s'allient à d'autres marchands fortunés. On n'observe pas d'immixtion par mariage dans la noblesse de vieille souche; elle se réalise plutôt par l'acquisition progressive de biens fonciers et l'adoption d'un certain genre de vie.

L'amour de la terre dont ils sont issus reste très violent chez les marchands. Ils pratiquent également toutes sortes de prêts à intérêt. En voie d'accession à la noblesse, certains occupent des fonctions municipales et leurs fils sont parfois destinés aux carrières de robe.

Ils sont également des soutiens de la fabrique et leurs testaments révèlent une profonde piété.

Ils reconnaissent à leurs épouses la vertu « économique », les associent volontiers à leurs affaires et, s'ils viennent à disparaître, leurs veuves continuent seules le négoce.

CHAPITRE II

NOBLES ET OFFICIERS

Il faut distinguer la noblesse ancienne et la noblesse récente. Les nobles de vieille souche, ruinés par l'oisiveté et les dépenses excessives, sont mal à l'aise dans le quartier Saint-Michel et se retirent dans leurs terres. En revanche, les nobles de fraîche date, eux-mêmes issus du négoce, n'hésitent pas à allier leurs filles à des marchands; toutefois leurs noms disparaissent peu à peu des chargements de navires. Ils forment donc un milieu hybride qui constitue davantage le sommet de la hiérarchie des marchands plutôt qu'une classe différente.

CHAPITRE III

LES CLERCS

Les notaires. — Tous les notaires sont clercs; en général ils ne sont pas originaires de Bordeaux. Ils cherchent à s'évader de leur condition en acquérant des biens fonciers et en adoptant la ferveur religieuse des marchands.

Les chapelains. — La paroisse Saint-Michel bénéficie d'un solide encadrement. Ses chapelains, réduits par de sévères statuts à un collège de vingt-quatre bénéficiers, constituent l'élite religieuse de la paroisse. La vie du bas clergé reste peu édifiante malgré les remontrances des autorités religieuses.

Les moines. — Un couvent de Frères Mineurs est implanté sur le territoire de la paroisse. Il joue un rôle assez important dans la vie religieuse jusqu'à ce que la crise intestine à propos de la nouvelle observance le déconsidère en partie auprès des fidèles.

CHAPITRE IV

LES BOUCHERS ET LES ARTISANS

Concentrés dans la rue des Menutz, les bouchers s'enrichissent beaucoup et concurrencent les marchands pour le commerce et l'usure locale. Ils constituent de véritables dynasties mais sont toutefois loin de porter atteinte à la suprématie des marchands.

Les artisans sont surtout représentés dans la paroisse Saint-Michel par les charpentiers de barriques; assez loin derrière viennent les boulangers, les cor-donniers et les tailleurs. Ils constituent la majeure partie des locataires d'« hots-taus ». Néanmoins, ils possèdent tous un petit capital.

CHAPITRE V

LES LABOUREURS

Issus de la proche campagne, des laboureurs enrichis s'installent dans la paroisse Saint-Michel. Ils ont accès à la petite bourgeoisie et s'enrichissent par leur mariage. Ils acquièrent des biens fonciers et s'assimilent aux maîtres artisans.

CHAPITRE VI

LES APPRENTIS, LES COMPAGNONS ET LES SERVITEURS

Un grand nombre d'apprentis affluent à Saint-Michel; 45 % viennent de la région Gascogne-Pyrénées et 20 % de Bordeaux, 60 % d'entre eux sont employés par des marchands qui les prennent souvent très jeunes.

Les compagnons, ou « valets », reçoivent un salaire plus élevé chez les marchands que dans les autres métiers.

Un grand nombre de serviteurs aident à l'activité commerciale. Les servantes d'« hostau » réservent leurs gages pour constituer leur dot.

CHAPITRE VII

LES CLASSES DANGEREUSES ET LES ÉTRANGERS

Une grande quantité de pauvres hères hantent les lieux publics, sollicitant même les bourgeois pendant les offices religieux.

La paroisse était peuplée d'un grand nombre d'étrangers : 28 % seulement des testateurs y sont établis depuis deux générations. Les immigrants connaissent des fortunes diverses.

DEUXIÈME PARTIE

LA VIE SOCIALE

CHAPITRE PREMIER

LA FAMILLE

Le mariage. — 4 % des conjoints épousent un conjoint étranger à la paroisse; on se marie toujours dans le même milieu.

La femme apporte la dot et le mari le « don ».

Les dots en espèces augmentent fortement entre 1485 et 1500, surtout parmi les marchands. Les régimes matrimoniaux sont adaptés au profit de la prospérité financière du ménage.

Les enfants. — Le taux de natalité est très élevé : 50 %. La mortalité infantile étant très forte, 80 % des ménages n'ont qu'un enfant en moyenne. Le plus grand nombre d'enfants se rencontre chez les nobles et les gros marchands. On préfère à l'instruction, toujours très sommaire, l'apprentissage, même pour les filles.

Lignage et parenté. — Malgré la forte cohésion du lignage et l'emprise de la vie communautaire, on observe des poussées d'individualisme. Les sentiments d'affection ne sont pas exempts de la vie mercantile; l'adoption est fréquente.

CHAPITRE II

LES CONFRÉRIES ET LA VIE RELIGIEUSE

Les paroissiens de Saint-Michel sont membres de trente-deux confréries au total, soit environ la moitié des confréries bordelaises. Il est très difficile de distinguer les confréries à but strictement religieux des confréries à aspects corporatifs; les deux aspects étaient souvent intimement mêlés.

La vie religieuse était dominée par la peur de l'enfer, et par le goût pour l'apparat, les processions et les cérémonies grandioses.

CHAPITRE III

LA VIE QUOTIDIENNE ET LA VIE INTELLECTUELLE

Le cadre de la vie quotidienne est l'« hostau », qui comprend l'« obraduy », ou boutique au rez-de-chaussée, la salle commune et la chambre à l'étage. Il comporte souvent une « voûte » pour entreposer les barriques.

Le mobilier reste très fruste de même que les objets courants. Les marchands nobles aiment toutefois porter des vêtements aux couleurs chatoyantes.

La vie intellectuelle des habitants de Saint-Michel est d'une insigne pauvreté. Si un prêtre bénéficiaire dispose d'une presse à imprimer, ce n'est que pour des images pieuses. Même les riches marchands ne possèdent que des bréviaires et livres d'heures.

CONCLUSION

PIÈCES ANNEXES

1. Répertoire des principaux habitants de Saint-Michel.
 2. Tableaux généalogiques.
-

CARTES
